

TRANSISTOR

par le collectif D999

Le projet Transistor, c'est quatre concerts, au sens classique du terme, qui se jouent simultanément et forment un tout dont la cohérence est gérée par une régie appelée le S-Laner.

Les musiciens sont séparés, habitent trois espaces différents. Un quatrième espace, plus grand, est dédié à la diffusion sonore de l'ensemble instrumental. Le lieu de représentation devient donc un labyrinthe dynamique où la promenade et l'exploration remplacent le rapport frontal du concert.

Les espaces interagissent de manière acoustique entre eux et créent une infinité de mixages différents, chaque individu peut ainsi glisser et choisir entre ces différents points de vue sonore.

Transistor est sans cesse en gestation. Il est déjà né à deux reprises, unique et singulier à chaque fois, obsédé par la mutation de ses formes et du lieu qui l'accueille. Son squelette s'étire et se resserre, se développe dans les coins et recoins d'un espace donné et s'adapte là où on lui permet de s'épanouir. Habité par ses créateurs, Transistor est manipulé de l'intérieur par un cerveau autoritaire, régie toute puissante, dictant ses lois aux membres de ce corps aux multiples tentacules qui improvisent et respectent les règles tour à tour de leurs parties musicales, emportant dans ses entrailles un public en proie à ses propres expériences sensorielles.

Au-delà de ses qualités artistiques, de création musicale et d'innovation dans le concept même du concert tel qu'on le connaît, Transistor propose également une dimension socio-culturelle à la rencontre de son public, en accord avec sa vocation de promotion des musiques expérimentales et des Arts Numériques et de démocratisation de ces formes artistiques, réputées jusqu'alors « élitistes » et difficiles d'accès.

Contact : Clara Lapierre, chargée de diffusion
c.assotrig@gmail.com



Transistor et le rapport à l'espace

L'un des objectifs de Transistor, au-delà de ses qualités musicales, est de pouvoir s'adapter à un lieu, quel qu'il soit, tant qu'il possède plusieurs espaces séparés, et ainsi le mettre en valeur. Qu'il s'agisse de lieux patrimoniaux, de salles de spectacles, d'espaces urbains ou encore de sites industriels, « Transistor » et sa dimension déambulatoire permettent de révéler un site géographique, visuellement, acoustiquement, transmettant à la fois son histoire et lui donnant un nouveau souffle, une autre vision de lui-même.



La place de l'art contemporain au sein de Transistor

Les deux artistes plasticiens et vidéastes, Christophe Blanc et Thomas Bernardet, indissociables de la création, ont pour mission de donner une matière visible à Transistor, complément de sa matière sonore. Mettre en valeur le lieu où est présenté Transistor à travers une création lumière, donner aux différents espaces une couleur en accord à ce qui s'y joue, mais aussi faire entrer l'image et la vidéo par des projections révélant des indices sur le parcours à emprunter pour le public, l'impliquant d'autant plus dans l'ambiance correspondante aux différents espaces. L'idée de travailler les matières (tissus, silicone, verre...) afin d'offrir un parcours également tactile est de plus en plus d'actualité.

Le but est également d'aborder l'art contemporain et le métissage de ses formes artistiques proposant un « Tout » sensoriel.

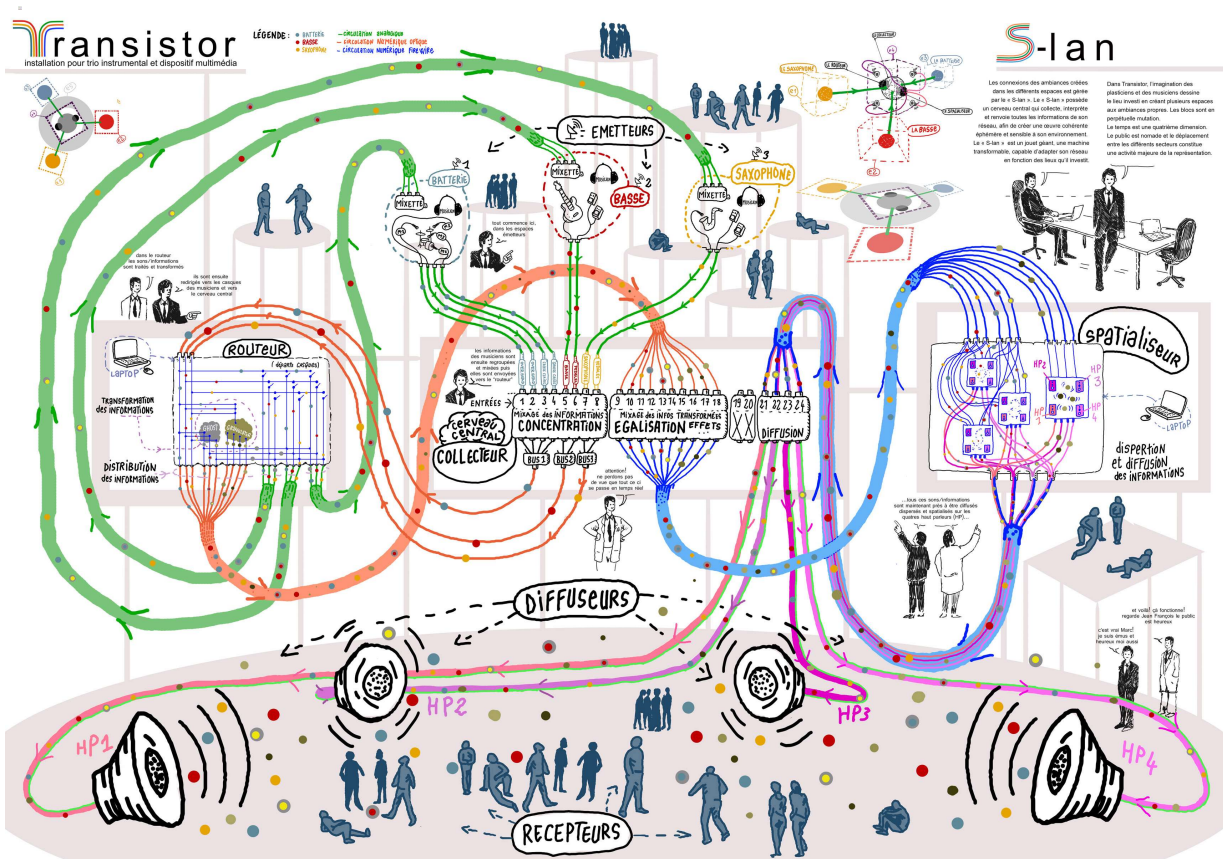


Les thématiques abordées

Transistor soulève la question du réseau, ô combien d'actualité, et l'ambiguïté qui relève de cette thématique : Isolement ou rapprochement ? Il est impossible de répondre de manière manichéenne à cette question, puisque les acteurs de Transistor, qu'il s'agisse des artistes ou du public, construisent ensemble une œuvre tout en étant isolés et donc seuls dans leur création. Chacun réagissant à un ordre donné par une force tapie dans l'ombre : La régie toute puissante pour les musiciens, la curiosité de voir ce qui se passe musicalement et scénographiquement dans chaque espace pour le public. La possibilité de vivre le concert seul, en tant que spectateur, tout en accédant à une communion artistique dans le fonctionnement même du spectacle, laisse une liberté totale d'expérimentation.

On peut également y voir une métaphore économique de notre société. Travailler individuellement dans un but commun, pour une productivité qui nous dépasse et dont, au quotidien, nous ne voyons qu'une infime partie et dont le tout, bien qu'existant, nous semble impalpable.

Il s'agit donc bel et bien d'un rapport au monde que traite Transistor. Le Monde de la création personnelle, de l'imaginaire, de l'individualisme formant une unité, le monde numérique, électronique, notre rapport pragmatique à l'outil et ce qu'il en découle artistiquement. Comment faire rentrer de l'Humain dans une machine ou plutôt comment habiter la machine pour lui donner forme humaine ? Comment vivre avec les machines ? Comment s'en servir pour créer et comment la machine elle-même est source d'inspiration ? L'instrument classique se confronte à l'électronique, révélant la possibilité pour le caractère authentique et presque traditionnel de l'instrument de s'accorder aux mécaniques novatrices et électroniques de la machine, mêlant le vrai son de l'instrument aux tonalités synthétiques de l'ordinateur, témoin de la société dans laquelle on évolue, où le passé est en perpétuelle adaptation au progrès et où le métissage des âges et des coutumes se fait progressivement, vers un avenir commun.



Le S-Laner, outil de recherche et de création

Transistor est un concert à subjectivités multiples. Les trois éléments musiciens / public / régie multimédia sont liés par de nombreuses connectivités d'ordre informationnelle et sensorielle. Ceci est réalisé grâce à un outil original appelé s-laner. La régie est le cerveau central du s-laner. Son rôle est de connecter tous les éléments de la performance entre eux grâce à trois actions qui sont autant de directions de recherche pour les interprètes.

1. Récupération, génération et mixage des sources sonores (instrumentales, acousmatiques, traitements)

L'absence physique des musiciens dans l'espace de diffusion fait d'eux des sources sonores acousmatiques (dont on ne voit pas la provenance) au même titre que n'importe quel son pré-enregistré ou synthétique. L'espace de diffusion est donc un laboratoire intéressant pour manipuler en temps réel des objets sonores de génération classique avec d'autres qui sont réellement vivants.

2. Pilotage des retours aux casques de chacun des musiciens

Les informations sonores envoyées aux musiciens servent à leur créer un environnement musical propre, le s-laner stimule individuellement chacun des musiciens en créant entre eux des cohérences originales, impossibles à réaliser en situation de concert frontal. Cette particularité en fait un outil d'études intéressant pour ce type de concepts compositionnels qui induit pour les interprètes des contraintes variées et maîtrisables. L'outil qui gère cet aspect du s-laner a été conçu dans l'environnement MAX/MSP et continue à évoluer.

3. Spatialisation des sources dans l'espace de diffusion

L'intérêt original qu'éprouve le public réside dans le fait qu'il choisit lui-même continuellement son point d'écoute. Absolument chaque endroit du lieu offre un mixage unique de toutes les sources (batterie, basse, saxophones, haut-parleurs). Les lieux de performance jouent donc un rôle essentiel dans l'installation du dispositif et dans le rendu sonore. La disposition des musiciens et celle des enceintes est à chaque fois re-pensée. Cette dimension représente également un réel outil d'exploration sensorielle.

S-laner

Les connexions des ambiances créées dans les différents espaces est gérée par le « S-lan ». Le « S-lan » possède un cerveau central qui collecte, interprète et renvoie toutes les informations de son réseau, afin de créer une œuvre cohérente éphémère et sensible à son environnement. Le « S-lan » est un jouet géant, une machine transformable, capable d'adapter son réseau en fonction des lieux qu'il investit.

Dans Transistor, l'imagination des plasticiens et des musiciens dessine le lieu investi en créant plusieurs espaces aux ambiances propres. Les blocs sont en perpétuelle mutation. Le temps est une quatrième dimension. Le public est nomade et le déplacement entre les différents secteurs constitue une activité majeure de la représentation.



Vous pouvez voir deux extraits vidéos de TRANSISTOR enregistrés au Manoir de Courbessac, en suivant ce lien internet: <http://association-trig.hotglue.me/>

LES ACTIONS CONNEXES

En parallèle de cette création, TRIG met en place un certain nombre d'actions connexes, permettant à un public néophyte ou étranger à ce style de mieux comprendre artistiquement et techniquement sa démarche, en proposant des clés facilitant un accès plus pertinent au grand public.

Les ateliers d'initiation

Une fois l'installation terminée, les artistes se proposent d'animer des ateliers d'initiation destinés à des scolaires ou à des amateurs, à travers la manipulation des instruments de musique présents dans le concert mais aussi des instruments et outils électroniques aussi importants au sein de la création que les autres.

Les rencontres professionnelles avec le public

En amont du spectacle, les artistes peuvent intervenir au sein d'un groupe sous la forme d'une conférence /débat, expliquant leur démarche artistique, le fonctionnement de Transistor, les différents thèmes abordés à travers cette création, mais aussi leur métier de musiciens, d'expérimentateurs sonores, de plasticiens ou encore aborder la thématique du rapport entre la musique instrumentale et l'électronique.

Ces échanges permettent de piquer l'intérêt du public pour une forme artistique particulière, de l'initier et de lui donner des clés pour mieux saisir cette création dans son ensemble, et de la rendre accessible à tous.

Les Artistes Musiciens

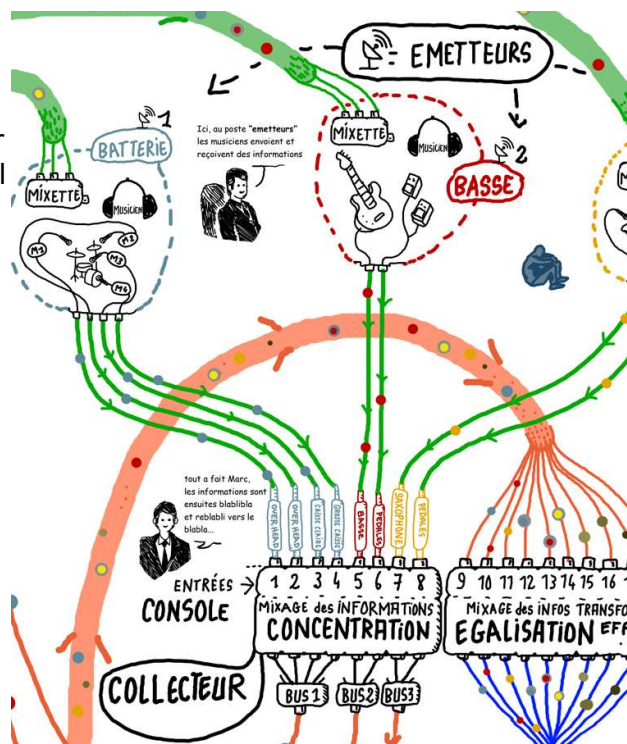
David Caulet (saxophones et effets), Olivier Lété (basse électrique et effets), Emmanuel Scarpa (batterie)

Les Artistes sonores, Maîtres de la régie

Jean-François Oliver, Marc Siffert

Les Artistes Plasticiens, Numériques et scénographes

Christophe Blanc, Thomas Bernardet



BIOGRAPHIES

David Caulet

David Caulet intègre le JAM en 1994 où il étudie pendant trois ans au côté de Pierre DIAZ, Daniel SEVERAC, Franck NICOLAS, René BOSCH.

En 1997 il intègre le big band de salsa SON CANDELA avec lequel il se produit dans divers festivals (Festival de big band de PERTHUIS, Festival de Jazz du Grau du Roi, premières parties d'Alfredo Rodriguez, de Yuri Buenaventura, Festival de Porcieu...)

En 2000, il travaille pendant un an à l'AJMI avec Rémi CHARMASSON.

En 2001, il joue dans le groupe de ska STEVO'S TEEN avec lequel il enregistre deux albums et se produit dans plus de 200 salles de concerts et festivals en France et en Europe (Printemps de BOURGES, Trabendo, La Flèche D'or, Rockstore...)

En 2004, il rejoint Guillaume Séguron et Samuel Silvant pour fonder le CH3trio.

En 2005, il intègre le collectif Racine Rouge, travaillant sur les arts multimédias, la danse et la musique.

En 2006, il présente TRees, une commande de composition pour le big band de guitare du Grau du Roi et intègre le CAITO Project de Michel Bachevalier.

David Caulet a joué avec Olivier Lété, Michel Bachevalier, René Bottlang, Samuel Silvant, Guillaume Séguron, Franck Vigroux, Michel Blanc, Philippe Nahon, Serge Lazarevitch, Patrice Soletti, Rémi Charmasson, Jean Hugues Heim, André Franco.

Olivier Lété

En 2002, à 23 ans, Olivier Lété est engagé dans l'Orchestre National de Jazz à l'appel de Claude Barthélémy. L'aventure se poursuit jusqu'en 2005, multipliant en parallèle les rencontres auprès d'artistes de tous horizons, et se produisant sur les scènes des festivals du monde entier.

Après des études de contrebasse classique, il fait le choix de se consacrer exclusivement à la basse électrique.

Olivier Lété joue en solo et participe à de nombreux groupes de musique improvisée tels que :

« Le Maigre Feu de la Nonne en Hiver » (Philippe Lemoine, Eric Groleau); « WAT » groupe du violoncelliste Vincent Courtois; « Le talent de la colère » (Philippe Lemoine Quartet), « Le Collectif Slang »...

Au théâtre, en 2007, il collabore avec Emmanuelle Laborit pour créer la musique de « L'inouïe Music Hall » spectacle chanté en langue des signes (avec Christian Lété et Claude Barthélémy)

Il travaille avec le slammeur et anthropologue Jocelyn Bonnerave pour créer « Indiens nouveaux » où il accompagne la lecture d'un roman. Cette recherche texte-musique se poursuit avec Dominique Pifarély et Pierre Baux dans « Après la révolution » spectacle sur des extraits de « La vie est un trou » de Charles Pennequin.

Depuis 2008 il est le bassiste de Louis Sclavis en Trio et en Quintet dans « Lost on the way ».

Olivier Lété enseigne depuis 2005 la basse électrique au Conservatoire de Pantin.

Emmanuel Scarpa

batteur et compositeur, il a commencé la batterie en autodidacte dans un groupe de punk-rock. Son parcours est marqué par des études d'écriture classique (médailles d'or en harmonie, contrepoint et fugue couronnées d'un prix de la SACEM) auxquelles il ajoute une pratique assidue de l'improvisation dans toute sorte de contextes.

Depuis 2000, il participe régulièrement aux projets du collectif La Forge (François Raulin, Michel Mandel et Pascal Berne) qui l'amènera à jouer et/ou à enregistrer avec le projet Franco-Chinois « Tian Xia », Wolfgang Puschnig, Marc Ducret, Christophe Monniot, Adama Drame, Jean-Luc Capozzo, Guillaume Roy, François Corneloup, Bruno Chevillon, Dominique Pifarély, ...

Emmanuel Scarpa a eu aussi une période assez active sur la scène Hollandaise avec « Man Bites Dog » du collectif Trytone d'Amsterdam dans de nombreux clubs et festivals en Europe : Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Suède, Lituanie, Pologne, France, Espagne.

On a pu l'entendre dans « Thôt Twin » (Stéphane Payen, Guillaume Orti, ...), « Nuit Américaine » (Lambert Wilson), « Come see the Duck » (5tet Paris), « Roland Pinsard trio » avec Benoît Delbecq, « Michel Perez Quartet », « Le sourire au pied de l'échelle » (F.Raulin 2003), « Alexandra Grimal Trio ».

Il parvient à se forger une personnalité en écrivant, en improvisant, et en se questionnant dans ses propres projets tels que : « Oxalis quintet » (2002- 2004), « Umlaut », « Les Métamorphoses » (projet Franco-Hollandais) et « Umlaut double trio » (Umlaut + Marc Ducret + Antonin Rayon). Sollicité par François Raulin, Marc Ducret, Laurent Dehors et plus récemment par Ellery Eskin, il joue actuellement avec Marteau-Matraque (Lyon), Sylvaine Hélaré Trio (Paris), Radiation 10 (Paris), am-pm (Lyon), La Grande Forge (Grenoble), l'ensemble Op.Cit (Lyon – dirigé par Guillaume Bourgogne), Zon ! (Lyon), Transistor (Nîmes).

Jean-francois Oliver

Jean-francois Oliver a suivi des cours de percussions classiques et de musiques improvisées au conservatoire de Nîmes où il a obtenu un Diplôme d'Etudes Musicales en 2002 (Grand Prix de la Ville de Nîmes).

Son parcours d'interprète l'a amené à créer des œuvres pour percussions contemporaines de Alex Clapot, Rikako Watanabe, Jean-Luc Gergonne.

Il se produit également en concert en tant que vibraphoniste ou au Laptop avec différents improvisateurs comme

Olivier Lété, Samuel Silvant, Guillaume Séguron, René Bottlang, Tom Gareil, Bernard Jean, Guy-Jean Maggio, Julien Mauri, Marc Siffert, David Caulet, Olivier Lété.

Parallèlement, ses études de physique et de Composition Electroacoustique le conduisent à suivre la formation ATIAM à l'IRCAM en 2003.

En 2004, il travaille au GMEM, Centre National de Création Musicale de Marseille, en tant qu'assistant musical aux côtés de Laurent Pottier (créations avec Olivier Renouf, Alex Grillo).

En 2005, il participe au spectacle *MUE* de Jean-Lambert Wild et Jean-Luc Therminarias aux côtés de Jacqueline Humbert, Stéphane Pellicia et d'une partie de la communauté Xavante d'Hetênhiritipã.

En 2007, il obtient un DEM de Composition Electroacoustique au Conservatoire de Nîmes (Prix SACEM).

Depuis 2009, il est vibraphoniste dans le spectacle *Le Recours aux forêts* de Jean-Lambert Wild, Michel Onfray et Carolyn Carlson.

Il est l'auteur de plusieurs pièces acousmatiques et mixtes, d'installations multimédias, de bandes son pour le spectacle vivant et le film d'animation. Il est membre du groupe Memento, du combo expérimental D999 et co-organisateur du festival de Musiques Expérimentales et d'Arts Numériques DELCO.

Marc Siffert

Contrebassiste formé au Conservatoire National Supérieur de Genève (Francesco Petracchi) ayant également étudié la musique d'ensemble, l'analyse, l'écriture dans les CNR de Montpellier et d'Avignon, Marc Siffert a oeuvré pour différents orchestres comme le Mid atlantic symphony orchestra, le Skokie Valley Orchestra of Chicago, le Camerata de France, l'Orchestre de chambre Urbana (usa), l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Lyrique de la Région d'Avignon Provence, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Perpignan et autres.

Avec l'ensemble Aujourd'hui musique et en tant que soliste, il participe à différentes créations, notamment avec Tosi, Giraud, Graziani, Canat de Chisy, Betsy Jolas, Ivo Malek.

Il travaille également en tant que créateur sonore et musical avec le spectacle vivant (Anne Lopez, CiePorte Sud, Cie faux mouvement, Cie la grande ourse, Cie Anne Clement, C. Alranque, A. Behar), monteur son pour le documentaire et l'animation, directeur artistique d'enregistrements.

Christophe Blanc

Après ses études à l' Ecole des beaux-arts de Toulouse 1993 à 1998, il Fonde et travaille au sein de l'association D-tracks (collectif de vidéaste), dont les activités principales sont liées aux multimédias; à leur fabrication, à leur diffusion et à leur mise en spectacle.

En 2003, il s'installe à Paris. Artiste indépendant, il partage ses activités entre la publicité et la création artistique. A partir de 2005, il est représenté pour les travaux publicitaires par l'agent : "Creative Syndicate".

Ensemble ils produisent entre autres des films pour FIAT (pub TV) Conforama (internet) la fondation Greffe de Vie (internet) ou plus récemment pour le parti politique Russe *Russie Juste*.

Sous le nom de Valparess, il développe un travail de dessin et de dessin animé proche de la bande dessinée que l'on peut voir dans différentes expositions et dans différentes publications notamment chez Le Dernier Cri. La plupart de ses films d'animations ont été diffusés sur la chaîne Canal + dans l'émission les films Faits A La maison. Ses travaux dessinés et vidéos sont visibles sur le site <http://valparess.free.fr>.

Depuis 2007, il vit et travaille à Nîmes, où il développe avec le musicien Jean François Oliver un projet de dessin animé autour des aventures d'un super-heros : Super (tous les détails sont sur le site www.jesuissuper.fr).

Parallèlement son travail d'exposition s'oriente vers une mise en scène du dessin animé, il propose des installations où les images animées entrent en relation avec un espace et des objets physiques.

Thomas Bernardet

Vidéaste et photographe, diplômé des Ecoles des Beaux-arts de Toulouse (1996) et de Marseille (1999) et qui a également suivi des enseignements au kent Institute of Art and Design en Angleterre.

Qu'il utilise la caméra vidéo ou l'appareil photo, son travail, qu'il mène seul ou en collaboration avec d'autres artistes, interroge les limites entre image fixe et image en mouvement et joue le plus souvent de l'apparence documentaire. Ces dernières années, ses réalisations ont fait l'objet d'expositions personnelles au BBB-Toulouse, à la galerie Ipso Facto-Nantes, à la galerie Fst Forward-Anvers, à la Galerie du tableau-Marseille, au Cube-Issy les Molineaux.

Il a par ailleurs participé à de nombreux Festivals tels que Le printemps de Septembre à Toulouse, les rencontres internationales Paris-Berlin, Arborences à Marseille, Transmédiales à Berlin, Vidéoformes à Clermond-Ferrand. Il figurait récemment dans plusieurs expositions collectives dont «Nos proximités» Forum de l'image 2007, Toulouse ; "Show-off" espace Pierre Cardin, Paris; "Paysages", centre culturel Croix Baragnon, Toulouse ; «Etude française 1905-2006», galerie Philippe Pannetier, Nîmes ; «Under the influence», galerie ADN, Barcelone et galerie Magda Danysz, Paris...